

Contribution Yann Marussich

NOUS NE SOMMES PAS...ET NOUS SOMMES... AOUT 2018

ON VEUT NOUS FAIRE DEVENIR DES HOMMES POLITIQUES

Nous ne sommes pas des hommes politiques

Nous n'avons pas l'obligation du compromis

Nous n'avons pas l'obligation de la langue de bois

Nous n'avons pas l'obligation de ...

Nous ne sommes pas des fonctionnaires qui attendons que les heurs passent je ne veux pas dire que tous les fonctionnaires sont des tire aux flancs égoïstes et sans notion de bien public mon père me raconte souvent cette anecdote : en 1964 environ mon père s'est rendu au cadastre en tant qu'architecte, il avait besoin d'un renseignement sur une parcelle. Un petit vieux lui dit mais bien sûr et avec un petit sourire en coin il consulta ses fiches manuelles et au bout de deux minutes il rapporta une photocopie avec toutes les informations que mon père demandait. Quarante ans après il retourne au cadastre avec une demande similaire. Derrière le guichet une quinzaine de personnes et des ordinateurs partout. Une femme l'accueille et lui dit qu'il faudra trois jours d'attente. Voilà la réalité et c'est sans commentaire.

Nous ne sommes pas des moutons

Nous ne sommes pas des comptables nous ne sommes pas là pour tout mesurer et rendre compte dans des tableaux et des statistiques

La technocratie est une maladie une épidémie la suite logique est une guerre civile

Nous ne sommes pas des pleurnichards ni des quémandeurs oui nous recevons des subventions mais n'oublions pas que l'argent que nous recevons est le même que ceux que reçoivent les politiciens et pourtant on nous considère toujours comme des subventionnés alors que les politiciens restent des politiciens on ne les appelle pas les subventionnés, les politiciens subventionnés. Si nous sommes fragiles dans notre statut, les politiciens sont sur des sièges éjectables.

Nous ne sommes pas ceux qui doivent payer les pots cassés, les incohérences, les absurdités parce que les politiciens qui ne mesurent pas la valeur de la Culture et qui refusent la concertation ou alors à contre-cœur et sans écouter les revendications profondes, pensent que la culture est inutile.

Nous ne crachons pas dans la soupe mais quand elle devient froide, nous mettons le feu, et y ajoutons des épices. L'esprit critique est le dernier rempart contre l'obéissance aveugle.

Nous produisons du travail. Il est là le résultat, un franc investit dans la culture en rapporte deux à la communauté, à l'Etat. Nous avons donc notre place au sein de la société alors respectez notre place

Je ne vis pas de mon art c'est faux de croire cela je vis parce que je fais plusieurs métiers. Je fais de la production, de la technique, de l'ordinateur, c'est à dire apprendre à gérer les milliers de documents et textes divers, photos et vidéos que l'on nous demande.

J'écris beaucoup de rapports, de bilans, je passe la moitié de mon temps au bureau on voudrait transformer l'artiste en entrepreneur (en France un artiste est considéré formellement comme un entrepreneur du spectacle tout est dit). Une entreprise qui se plie aux lois du marché (qui n'a rien à voir avec les lois de la justice) alors que justement l'artiste doit proposer sans cesse d'autres manières de penser de vivre de manifester la beauté sans se plier aux diktats de la mode aux diktats des programmeurs au diktat du marché. La combat que l'on mène pour survivre aux attaques des politiciens. On nous impose ce combat qui nous prend beaucoup de temps. C'est une manière de nous occuper sans doute pour nous faire oublier que nous faisons de l'art. une autre manière de nous occuper en nous imposant des contraintes administratives de plus en plus pesantes. Il nous faut alors engager quelqu'un de plus et puis quelqu'un d'autre encore la charge administrative est deux fois plus lourde qu'il y a vingt ans. On commence à vivre une folie technocratique et si la technocratie gagne la culture, c'est foutu.

Nous jetons sans cesse l'argent par les fenêtres de la sécurité

Ce qui est sûr c'est que l'espoir ne vient pas de la politique, la politique est un cauchemar nécessaire à la survie de la démocratie, c'est pour cela qu'il faut continuer à en parler